

LA BOURSE	
Cotations d'hier Bourse	
L'or.	722 —
L'arg.	746 —
Francs.	272 —
Lires.	152 —
Drachmes.	95 —
Leis.	19 1/8
Marks.	1 7/8
Levas.	21 —

ABONNEMENTS	
UN AN SIX MOIS	
Ltgs.	Ltgs.
Constantinople...9	5.
Province.....11	6.
Etranger frs...100	frs...60

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT
Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS
LE Numéro 100 PARAS

3me Année. — No 894
JEUDI
5
OCTOBRE 1922

RÉDACTION-ADMINISTRATION
Péra, Rue des Petits-Champs, No 4
TELEGRAMME «BOSPHORE» PERA.
Téléphone Péra 2089.

La Conférence de Moudania se poursuit dans des conditions très favorables

L'ACCORD DE PRINCIPE DÉJÀ OBTENU

AUX DARDANELLES LA SITUATION S'AMÉLIORE TRÈS SENSIBLEMENT

Le « Leaflet Press » anglais publie sur la 1re séance de Moudania le communiqué suivant :

Le lieutenant-général sir Charles Harington, commandant en chef des forces d'occupation alliées, avec les généraux Charpy et Mombelli, représentant respectivement leur gouvernement, ainsi que les membres de leur état-major, ont assisté avec le général Ismet pacha, commandant en chef de l'armée occidentale des forces nationalistes, à la conférence de Moudania. Les généraux alliés auxquels furent rendus tous les honneurs militaires de la part de toutes les troupes à Moudania, et jusqu'à un conak où fut tenue la conférence, furent reçus par le général Ismet pacha et par une garde d'honneur musicale en tête.

Le général Harington a ouvert la séance par un discours dans lequel il a déclaré que la mission des généraux alliés, conformément à la note des Alliés du 23 septembre 1922 adressée à la Grande Assemblée nationale, se résumait comme suit :

1o Obtenir la cessation des hostilités ; 2o fixer une ligne en Thrace derrière laquelle les Grecs seront invités à retirer leurs troupes ; fixer les détails de cette évacuation et de la remise de l'administration aux Turcs ; 3o ouvrir la voie pour la future conférence de paix.

Ismet pacha, assisté du général Assim pacha, son chef d'état-major, et de Hamid bey, représentant du gouvernement d'Angora à Constantinople, a affirmé les intentions pacifiques que le gouvernement nationaliste a de tout temps cherché à réaliser. Il a informé les généraux alliés que son gouvernement a accepté en principe la note des Alliés de Paris et que des ordres avaient été donnés pour la suspension des hostilités jusqu'au résultat de la conférence de la paix. Cette rencontre, qui a marqué, de part et d'autre, un désir sincère d'activer l'œuvre de la paix, se produisit dans une atmosphère très sereine.

L'arrivée des représentants grecs est attendue de grand matin aujourd'hui et la conférence se réunira à 10 heures.

Londres, 3. — Les journaux ont en général d'avis que les généraux alliés proposeront l'occupation graduelle de la Thrace Orientale par les contingents alliés jusqu'à la ligne sur laquelle les Grecs devront se retirer, la gendarmerie turque occupant ensuite les régions évacuées.

L'invitation à une conférence de paix stipulait cependant que les nouvelles frontières en Thrace, déterminées par les alliés, devaient être subordonnées au respect par le gouvernement d'Angora des zones neutres provisoires établies par les alliés.

C'est pourquoi, le succès de la conférence de Moudania dépend principalement de l'attitude qu'adoptera à ce sujet le représentant du gouvernement turc.

Les forces turques demeurent toujours dans la zone de Tchanaq, quoiqu'elles aient été légèrement retirées de la ligne de défense des forces britanniques.

Pour certains motifs, dit-on des sources turques, la conférence de Moudania, qui

devait prendre fin hier, se prolongera encore.

Un de ces motifs serait l'énoncé de certaines propositions faites par Ismet pacha. Un autre encore serait l'arrivée des délégués hellènes à la conférence, qui feront connaître le point de vue du gouvernement hellénique, au sujet de l'évacuation de la Thrace.

En attendant les décisions de Moudania

L'Orient-News écrit : Nous apprenons que trois commissions, composées chacune d'officiers représentant les Alliés, ont été envoyées à Rodosto et dans les autres localités en Thrace.

On affirme de sources autorisées que les Alliés ont invité le gouvernement hellène, en date du 1er octobre, à envoyer un général pour participer à la conférence de Moudania. On ne sait si c'est à la suite de l'arrivée tardive de l'invitation, ou à cause de la dernière révolution, — qui a causé un grand bouleversement dans les milieux officiels — que le gouvernement hellène n'a pas eu le temps de songer à une telle mission.

En tout cas, ce que nous savons, c'est qu'aucun général hellène n'a assisté à la conférence d'avant-hier. Il a été confirmé que les forces nationalistes de Tchanaq, qui étaient très peu éloignées des îles barbares, ont un peu reculé le soir du 2 octobre.

Quelque petit qu'il soit, ce mouvement peut être considéré comme un indice du désir du gouvernement d'Angora, d'éviter des incidents désagréables.

On espère que le même esprit amical régnera à la conférence et qu'une entente réciproque pourra être conclue sur les points essentiels, qui sont discutés actuellement entre les Alliés et les nationalistes.

Les informations reçues avant-hier du commandant des forces anglaises à Tchanaq montrent qu'il n'y a aucun changement réel dans la situation.

Il n'y a rien qui mérite d'être signalé sur le front d'Ismit et à Constantinople, sauf cette sorte de détente qui est due aux négociations de Moudania.

On lit dans le Vakit :

Le quartier-général anglais donne les détails suivants sur la situation :

1o La cavalerie turque se trouvant aux environs des Dardanelles s'est retirée.

2o Les troupes turques se trouvant au front d'Ismit n'ont pas non plus franchi la zone neutre. Il en est de même à Chilé.

Il ressort donc de cet exposé que l'armée nationaliste a décidé d'arrêter son avance sur tous les fronts en général en attendant les pourparlers de Moudania.

D'autre part, les agences étrangères reconnaissent aussi qu'une détente s'est produite dans les événements du Proche-Orient, grâce aux efforts déployés tant par le général Harington que par Mustafa Kémal pacha, et ce pour le plus grand bien de l'humanité.

En attendant l'issue des pourparlers de Moudania, une mission mixte composée de délégués anglais, français et italiens s'est rendue en Thrace à l'effet d'empêcher tout mouvement fâcheux qui pourrait résulter de la situation actuelle des esprits.

En Thrace

Rome, 3. A. T. I. — Une information Stefani annonce que les concentrations grecques continuent en Thrace, sans incident.

Communiqué du 4 octobre

Comme cela a été annoncé, une réunion préparatoire des généraux alliés a été tenue hier matin à Moudania.

Elle a abouti à un projet de rédaction de protocole.

Les généraux alliés se sont ensuite rencontrés à 15 heures avec le général Ismet pacha.

Grâce aux dispositions conciliantes réciproques, l'accord s'est fait sans difficulté, sur la plupart des articles constituant le fond de la question.

La réunion qui s'est terminée à huit heures du soir, a été reprise ce matin à 10 heures. Dans l'interval, un échange de vues a eu lieu entre les généraux alliés pour examiner les objections non-fondamentales du délégué ottoman.

L'impression générale est très satisfaisante.

On annonce pour ce matin l'arrivée d'une délégation militaire grecque comprenant les colonels Sarigannis et Plastiras.

Londres, 3. T.H.R. — Aucune information n'est parvenue à Londres au sujet des travaux de la Conférence qui a commencé ce matin à Moudania entre les généraux alliés et les délégués militaires turcs et grecs. Il paraît douteux que le général Mazarakis ait pu arriver à temps à Moudania pour être présent à l'ouverture des conversations, quoiqu'on ait annoncé qu'il se soit hâté de se rendre à Moudania, à bord d'un torpilleur.

Commentant la situation dans le Proche-Orient, le Petit-Parisien écrit : « La paix dans le Proche-Orient est assurée, à moins que des complications imprévues ne surgissent. Tout le monde adopte une attitude raisonnable. Les Turcs se montrent positivement pacifiques et le général Harington représentant nos alliés britanniques à Constantinople a fait tout ce qui était en son pouvoir pour éviter un conflit. »

La protection des chrétiens en Asie Mineure

New-York, 3. T.H.R. — Le secrétaire d'Etat, M. Hughes, répondit à la demande de coopération de l'Amérique pour la protection en Asie Mineure adressée par un évêque méthodiste, que l'Amérique fit son possible pour aider les réfugiés, et conseiller le règlement pacifique, mais le pouvoir exécutif ne peut aller au-delà des mesures déjà adoptées par le gouvernement américain.

Le point de vue britannique

Londres, 30 septembre Il est certain que, pour les Anglais, la position de Tchanaq importe beaucoup non seulement parce que c'est une question d'amour-propre national et parce que l'honneur du drapeau y est engagé, mais encore parce qu'ils croient que cette place peut-être défendue et qu'elle importe à la protection des Dardanelles.

On a publié hier le texte intégral de deux dépêches échangées entre Mustafa Kémal pacha et le général Harington. Le ton modéré de ces deux communications et le désir évident des deux chefs militaires d'éviter des hostilités, ont fait une excellente impression. Pourtant, dans les milieux habituellement favorables aux Turcs, on trouve que l'argumentation de Mustafa Kémal pacha est spécieuse. Il sait très bien qu'il existe une zone neutre et il connaît parfaite-

ment les diverses délimitations (celles d'octobre 1918, celles de mars 1921 et celles de mars 1922). On ne prend pas non plus au pied de la lettre ce qu'il dit de la nécessité de poursuivre les Grecs qui, d'ailleurs, n'ont pas passé par Tchanaq, mais par Moudania et Panderma.

Pendant que l'on raisonne ainsi, il semble bien que les Turcs sont entrés à Tchanaq. Les troupes britanniques, qui ne veulent pas en venir aux mains,

l'occupation commune, de part à demi, de la forteresse en question. Depuis plusieurs jours les cavaliers turcs se sont infiltrés à travers les lignes anglaises. Pour éviter tout incident, ils portaient des drapeaux blancs ou tenaient leurs fusils renversés.

Quant à l'incident de Kepez, au sud de Tchanaq, dont on a beaucoup parlé hier il ne semble pas qu'il ait eu de graves conséquences.

Ici, comme tout le long de la côte asiatique, les kémalistes ont procédé par pénétration pacifique.

Le général Harington désire conférer le plus tôt possible avec Mustafa Kémal pacha sur cette étrange situation dans l'ensemble des Détroits. Mais ce ne sera probablement pas possible avant quelques jours, s'il est vrai que le général kémaliste est parti pour Angora.

Le gouvernement anglais laisse naturellement toute latitude au général Harington, en qui il a une grande confiance, parce que c'est un esprit réfléchi et modéré.

La situation serait évidemment dangereuse si les Turcs venaient à passer mais il paraît de plus en plus manifeste que leurs intentions sont pacifiques et que tout ce qu'ils cherchent, c'est d'obtenir des gages solides avant l'ouverture de la conférence.

Le général Maurice, qui est à Constantinople, croit que les Turcs ne sont pas encore dans Tchanaq, mais qu'ils l'enlèveront complètement. Il considère les lignes de défense de cette place comme suffisantes.

D'autre part, une évacuation de Tchanaq avant la conférence serait, selon lui, très dangereuse, ne fût-ce que pour des raisons militaires.

L'impression des milieux dirigeants de Londres est que la France agira d'accord avec l'Angleterre dans un esprit de paix et de concorde. — (Le Temps)

LES MATINALES

Un ami me dit : — Ah ! n'allez donc pas chez cette femme-là !... Elle a une telle façon de chanter qu'elle vous endormira.

Elle m'endormira ? Alors, j'y cours. Quelle sympathique, quelle admirable artiste que la chanteuse — même amateur — qui est capable de m'endormir ! J'applaudis la chanteuse qui me tient éveillé, quand elle a une belle voix et qu'elle sait s'en servir. Mais celle qui m'endort, je la bénis ! Je la bénis trois et quatre fois, et davantage, celle qui m'envoie dans le joli pays des rêves, de l'action sans fatigue, de l'amour sans nuage, du cauchemar plus angoissant que tous les drames du Grand-Guignol. C'est en dormant qu'on vit le mieux et le plus intensément. Bien des femmes qui, lorsque je ne dors pas, ont répondu à mes sourires engageants par des dédains vexants, se sont montrées dans mes rêves plus humaines... En dormant aussi, la fortune m'est venue. Mais elle est repartie quand j'ai ouvert les yeux.

C'est pourquoi M. Marcel Proust et M. Pélucien Champsaur, qui atteignent le même but par d's moyens différents, n'ont pas de plus fidèle lecteur que moi.

VIOL II

La Grèce et la situation orientale

Le général Nieder part pour la Thrace

Athènes, 4 octobre.

Le nouveau généralissime général Nieder est parti aujourd'hui pour le quartier-



Le généralissime NIEDER
Commandant en chef des troupes helléniques

général grec en Thrace. Il a eu avant son départ un long entretien avec le ministre de la guerre général Haralambis ainsi qu'avec le nouveau chef d'état-major général Pallas. L'opinion publique approuve généralement la nomination du général Nieder. Ce dernier dont la nomination a déjà paru à l'Officiel s'est également entretenu avec le comité du salut public.

(Bosphore)

Déclarations de M. Cannellopoulos

Athènes, 3 octobre M. Cannellopoulos, ministre des affaires étrangères a déclaré à des journalistes que la question grecque entrerait dans une phase plus favorable du point de vue diplomatique et militaire. Il a refusé de donner des précisions en raison de la réserve que commandent les circonstances actuelles.

M. Cannellopoulos a eu dans la soirée une longue entrevue avec M. Lindley, chargé d'affaires britannique.

(Bosphore)

NOS DÉPÊCHES

A la bourse

Athènes, 4 octobre La drachme accuse une amélioration notable. Toutes les valeurs sont en hausse en raison de l'amélioration constatée dans la situation politique de la Grèce. (Bosphore)

Les réfugiés de Mytilène

Athènes, 2 oct. Des milliers de réfugiés de Mytilène ont faim. Les secours envoyés sont insuffisants. Aujourd'hui sont arrivés de Smyrne deux vapeurs vides qui n'ont pu embarquer des réfugiés, les autorités turques n'ayant pas encore probablement admis le délai sollicité par les alliés. (Bosphore)

L'ex-roi Constantin à Palerme

Palerme, 3. T.H.R. — Le correspondant de l'agence Havas télégraphie que l'ex-roi Constantin et sa famille sont arrivés à bord du Patria. Après une promenade en automobile dans la ville, ils se réembarquèrent à bord du Patria.

M. Vénizélos s'entretient avec Lloyd George

Londres, 4 oct. M. Vénizélos a eu deux longs entretiens avec M. Lloyd George, entretiens à la suite desquels il a ajourné son départ pour Paris. M. Vénizélos se montre maintenant légèrement plus optimiste pour les affaires grecques. (Bosphore)

L'amiral Coundouriotis

Athènes, 4 octobre L'amiral Coundouriotis a qui fut proposée la présidence du conseil a déclaré ne pouvoir l'assumer, ne voulant pas donner à un cabinet qui doit rester sans nuance politique le caractère d'un ministère franchement vénizéliste. Il est néanmoins tout disposé à servir sa patrie. (Bosphore)

Commentaires italiens

Rome, 3. A. T. I. — La paix pointe à l'horizon, écrit aujourd'hui la Tribuna ; la question d'Orient, par la Conférence de Moudania, entre dans sa phase résolutive.

Le Corriere della Sera estime que les nationalistes d'Angora ont tout à gagner en facilitant l'accord que souhaitent les Alliés. Après leurs victoires en Asie-Mineure, les kémalistes peuvent obtenir par des moyens pacifiques un réel maximum de concessions. Déjà le sort de la Thrace est réglé par la note alliée en leur faveur. La Conférence de Moudania jettera certainement les bases de l'accord à intervenir.

Rome, 3. A. T. I. — L'Agence Stefani est informée de Paris que les cabinets de Paris et de Londres envisagent à une date très rapprochée la réunion de la conférence de la paix orientale. La réunion pourrait avoir lieu d'ici à quinze jours.

Le Si-Siège et les réfugiés chrétiens

Nous avons déjà annoncé le don de 400.000 Lires, venant s'ajouter aux autres, de S. S. le Pape en faveur des réfugiés chrétiens. En vue de distribuer cette somme de la façon la plus judicieuse, Mgr G. Calavassis, évêque des Grecs-Catholiques, auquel cette somme a été envoyée, a nommé une commission chargée d'étudier le moyen de faire parvenir le plus rapidement possible, et le plus utilement, les secours du Vatican aux réfugiés. Mgr Papadopoulos, délégué de l'évêché grec-catholique, est parti, hier, pour Rodosto à l'effet de faire sur place une enquête sur les besoins urgents. On attendra un rapport pour la distribution immédiate des secours.

Mgr Mannaggi, nonce à Bucarest, en mission extraordinaire à Constantinople, a eu, avant-hier, une entrevue avec le grand-vévizir. L'entretien a roulé sur la question des chrétiens en Turquie et le désir du Souverain Pontif que de nouveaux malheurs soient évités.

Protestation du gouvernement d'Angora

Paris, 3. T.H.R. — Le gouvernement d'Angora fit parvenir aux hauts-commissaires alliés une note protestant contre les mauvais traitements dont les Turcs sont victimes en Thrace, de la part des Grecs. La note signale des arrestations en masse, que les monuments sont systématiquement pillés et que les habitants musulmans, dans de nombreuses localités, ne peuvent plus quitter leur domicile pour acheter des vivres.

Le Sultan du Maroc

félicite M. Poincaré
Paris, 3. T.H.R. — Le Sultan du Maroc félicite M. Poincaré pour sa politique pacifique en Orient.

A New-York

New-York, 3. T.H.R. — Le parti démocrate rejeta la candidature de M. Hearst au poste de gouverneur de l'Etat de New-York, et adopta à l'unanimité celle de M. Alfred Smith.

Isadora Duncan et son mari, le poète bolchevik Serge Essénine, ne purent débarquer à la suite d'une interdiction formelle. Isadora Duncan vint à New-York avec un engagement de 600.000 francs.

PHASE CRITIQUE DES RÉPARATIONS

Un moment détournée de la question des Réparations par les événements d'Orient, d'autant plus qu'on pouvait croire que celle-ci traversait une période d'accalmie, pour ne pas dire de « tout repos », par suite de la transaction germano-belge, l'attention publique y est rappelée brusquement, impérieusement même. Les Réparations reviennent au premier plan de la politique générale et, en raison même du temps depuis lequel le problème est pendu, elles exigent, aujourd'hui plus encore qu'hier, une prompte solution. En effet, on annonce que le gouvernement français refuse d'accepter la décision de la Commission des Réparations admettant les Bons du Trésor allemand dans les conditions prévues par le récent arrangement entre le Reich et la Belgique. La protestation française n'a, d'ailleurs, rien qui doive surprendre. Elle est la conséquence logique, normale de la décision arrêtée, le 1er septembre, en conseil des ministres, par laquelle le gouvernement réservait sa liberté d'action jusqu'à la mise en œuvre des conditions prévues (par la résolution, en date du 31 août, de la Commission). La question des sanctions va donc redevenir d'actualité.

On sait que les paiements en espèces à effectuer par l'Allemagne en 1922 sont acquis à la Belgique en vertu du droit de priorité qui lui a été reconnu. N'ayant pas fait honneur à l'échéance du 15 août et se déclarant hors d'état de répondre aux échéances suivantes, l'Allemagne avait demandé un moratorium à long terme. La Commission des Réparations le lui a refusé mais l'a dispensée de tous paiements en or jusqu'au 1er janvier prochain. Elle était tenue seulement de remettre des Bons du Trésor à six mois remboursables en or et garantis. C'était sous une autre forme le compromis que la Belgique avait proposé, lors des entretiens de Londres, et auquel le gouvernement français avait opposé son veto. Tout d'abord la question des garanties provoqua presque une rupture entre Berlin et Bruxelles, les Allemands, en dehors du peu de consistance de celles qu'ils offraient, réclamant que le délai de remboursement des Bons fut porté de six mois à dix-huit.

Or, cette prétention que tout le monde s'accordait à déclarer inacceptable est devenue un fait accompli par une combinaison financière où l'économie fait supérieurement la nique au politique, combinaison que la Commission des Réparations, qui n'en est plus à un manquement près au traité de Versailles, a béatement enregistré pour l'authentifier. M. Havenstein, directeur de la Reichsbank, a conclu avec la Banque d'Angleterre une convention aux termes de laquelle ce dernier établisse escomptera les Bons pour une somme de 270 millions de marks-or remis à la Belgique et endossés par la Reichsbank. Le remboursement par l'Allemagne s'opérera moitié à six mois, moitié à douze. Comme les Bons ne viennent à échéance que dans six mois, le Reich obtient ainsi le délai de dix-huit mois sur lequel il a insisté pour le paiement de ses 270 millions de marks.

Mais dans cette transaction bancaire, laquelle se greffe en surproduction imprévue sur le compromis de la Commission des Réparations, que devient la créance française sur l'Allemagne ? En 1923, les paiements en or de celle-ci reviennent à la France, à

l'Angleterre et à l'Italie, la priorité belge étant liquidée. Primitivement, d'après la décision rendue le 31 août à l'hôtel Astoria, l'Allemagne devait jusqu'au 15 juin prochain supporter la charge du remboursement des Bons. On pouvait donc espérer, après cette date, un commencement de paiement des Réparations en espèces. Mais la solution du 20 septembre a tout modifié. Elle accorde, en fait, à l'Allemagne un moratorium d'un an à partir de cette date, lequel renvoie en 1924. Les financiers qui escomptent les Bons à la Belgique se prétendent substitués à la Belgique dans son droit de priorité jusqu'à concurrence des traites escomptées et l'Allemagne pourra compter sur leur aide pour se dérober aux paiements requis.

Indubitablement, l'Allemagne, en 1923, déclarera qu'elle peut payer à la fois le montant des sommes dues cette année et le montant des Bons délivrés en 1922, toutes ses ressources étant absorbées par le règlement « honnête » de ceux-ci. Et l'intervention des « Puissances d'Argent » aidant, on s'efforcera d'en arriver à une nouvelle cote mal taillée, de plus mal taillée, qui ajournera encore les paiements, tout en garantissant les droits des porteurs étrangers de Bons, au détriment des sinistrés et du contribuable français.

Dans toute cette affaire, il apparaît clairement que la Commission des Réparations—dont M. E. Lautier instruit très justement le procès dans l'*Homme Libre*—n'a eu d'autre souci que de sauver l'Allemagne de la constatation de carence et d'empêcher, si possible, la France de faire jouer les sanctions. Ce que craignent les Allemands par dessus tout, c'est que la France n'agisse enfin. Le correspondant berlinois de la *National Zeitung* de Bâle, journal philo-germain, a dépeint le désarroi auquel était plongée l'Allemagne lorsqu'on croyait que la France allait agir. « Et alors, ajoute-t-il, contre toute attente, survint l'acceptation du compromis belge. Le peuple allemand soupira, délivré d'une oppression extraordinaire. Le danger était écarté... Après des semaines de terrible prostration, on recommence peu à peu à reprendre espoir en Allemagne. »

Le refus du gouvernement français d'adhérer aux errements de la Commission des Réparations et de faire ainsi le jeu de l'Allemagne s'imposait.

A. de La Jonquière.

Patriarcat œcuménique

Lecture a été donnée en séance de Saint-Synode, avant-hier, d'une lettre de M. Lloyd George à S. S. le Patriarche œcuménique pour l'informer que le gouvernement britannique a ordonné l'envoi de 15 vapeurs à Smyrne à l'effet d'embarquer des réfugiés et que sur l'intervention des Alliés, Moustafa Kemal pacha a prorogé le délai pour le départ de ces malheureux.

Le Premier britannique parle en suite de l'offre de 50.000 livres sterling du gouvernement anglais à l'œuvre d'assistance des réfugiés d'Anatolie, œuvre à laquelle collaborent activement trois puissantes organisations de l'Empire, en accord avec la Croix-Rouge internationale.

La cause arménienne

Le journal arménien *Hayastani Tsain*, paraissant à Paris, écrit dans son numéro du 23 septembre :

M. Al. Khadissian, vice-président de la délégation de la République arménienne à Paris, a eu, ces derniers temps, quelques entretiens avec les hommes d'Etat des Puissances alliées, notamment de la France et de l'Italie, afin de vérifier le point de vue des Alliés dans la question arménienne.

Ces personnalités ont assuré M. Khadissian que le point de vue de leur gouvernement, à l'égard de la question arménienne, n'avait subi aucun changement et qu'il reste le même qu'auparavant.

QUESTIONS AVICOLLES

Le relèvement de l'aviculture EN TURQUIE (1)

La Turquie (et surtout les environs de Constantinople) est un pays qui se prête très bien à l'élevage avicole.

Dans un précédent article, nous avons fait remarquer les raisons pour lesquelles cet élevage peut devenir très prospère ; nous allons parler aujourd'hui de tous les débords qu'entraîne cet élevage s'il n'est pas bien conduit.

Un célèbre agronome français a dit : « La basse-cour est une corne d'abondance qui ne tarit jamais. » Ceci est parfaitement vrai, mais à condition de prendre grand soin de sa basse-cour et de suivre au jour le jour les progrès de son élevage en s'inspirant de toutes les méthodes susceptibles d'apporter une amélioration quelconque à l'élevage des poules.

Malgré tous les progrès accomplis en Europe pendant ces dernières années, l'élevage de la volaille est loin d'avoir donné son maximum de résultats, aussi travaille-t-on de plus en plus pour parvenir à ce but.

Malheureusement, en Turquie l'élevage des poules est considéré comme quantité négligeable et les vieilles routines existent toujours dans la plupart des fermes.

Nous avons pu remarquer, dans une visite que nous avons faite à quelques fermiers des rives du Bosphore, une race de poules que nous ne sommes pas arrivés à déterminer. Elle présente comme type une grande ressemblance avec la race de Houdan (France) mais avec une couleur et des aptitudes différentes. A notre avis, ce type de poule dérive de la race de Houdan qui a été transplantée à Constantinople et dont les qualités premières ont disparu, ceci provient de l'abaissement de cette race résultant de sa transplantation en Turquie, dans un climat peu favorable à son développement.

A ce sujet nous avons parlé assez longuement de la transplantation des races, dans notre article du 20 août intitulé *L'aviculture en Turquie*, aussi il nous est inutile de revenir sur cette question.

Un élevage mal conduit ou peu soigné détermine souvent une grosse perte de temps et la ruine totale de celui qui l'entreprend. Les épidémies se répandent rapidement dans une basse-cour où cohabitent un grand nombre de sujets ; le manque de soins ou la mauvaise nourriture donnent naissance à des maladies telles que le ver rouge, la typhose aviaire, la tuberculose des volailles, etc, etc, dont il est très difficile de se débarrasser par la suite.

Le climat ou une mauvaise exposition des parquets d'élevage peuvent aussi déterminer un rachitisme précoce de la race ainsi que la perte des qualités essentielles de celle-ci.

Si les qualités d'une race s'atrophient, cette dernière peut avoir encore moins de valeur que la race commune qui se trouve un peu dans toutes les fermes de Turquie.

Si l'on veut que l'aviculture devienne une source de revenus il convient d'organiser l'élevage des poules méthodiquement et posséder des connaissances suffisantes en aviculture pour réussir.

A ce sujet, nous apprenons l'arrivée à Constantinople, au printemps prochain, d'un de nos anciens collègues, Lucien Arpiar, aviculteur spécialiste.

M. Lucien Arpiar a été diplômé de l'Ecole Nationale d'Aviculture de Gambais (Seine-et-Oise), il a fait de nombreux stages tant théoriques que pratiques dans divers établissements avicoles en France et possède toute la science nécessaire à la pratique de l'élevage avicole. Il compte s'installer très prochainement dans la région d'Ereikouy et établir des parquets d'élevage tout à fait modernes en s'inspirant des méthodes les plus récentes ayant donné les meilleurs résultats pour l'élevage avicole en France et à l'étranger.

Nous lui souhaitons bonne chance et ne pouvons qu'encourager cette initiative privée qui sera peut-être le point de départ d'un grand mouvement avicole dans l'Empire ottoman.

Pierre Varemji

De l'Institut Agronomique d'Aix-en-Provence

(1) Voir le Bosphore du 20 août.

La situation en Pologne

Versovie, 3. T. H. R. — Une mission économique française composée de représentants de Chambres de commerce, d'industriels de négociants et d'ingénieurs qui visita la foire de Lwow, est rentrée à Paris. M. Tiernan, président de la mission déclare qu'en parcourant la Pologne il avait partout constaté un travail fertile des populations, un effort intelligent et digne de tous les Polonais. La balance commerciale est presque en équilibre depuis le rattachement de la Haute Silésie. Le change polonais dont rien ne justifie la forte dépréciation, s'améliore progressivement.

Commentant les élections de la Diète haute-silésienne, les journaux font ressortir que la victoire du bloc national est d'autant plus caractéristique qu'elle fut tenue dans l'agitation civile, ce qui indique l'état d'esprit qui prévaut dans cette classe.

ECHOS ET NOUVELLES

Conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni sous la présidence du grand-vizir Tewfik pacha et a délibéré sur la situation politique.

ARRIVÉES

Hakil bey, ex-président de la Chambre des députés ottomans, est rentré hier à Constantinople.

Les appointements

Le Malié espère pouvoir payer aujourd'hui un mois d'appointements aux fonctionnaires jouissant d'un droit de priorité.

A Smyrne

Neuf grecs ottomans accusés d'avoir servi dans l'armée grecque ont été condamnés à mort par la cour martiale et pendus.

Voici leurs noms : Paraskéva (Nico) de Magnésie, Kikior Andon, Aristidji Yanni d'Aivali, Yanni Vangel de Constantinople, Odyssea Dimitri de Tiré, Elstratos Panayoti de Magnésie, Michel Strati de Yénikéuy et Vassilis Panayoti d'Aivalik, et dix autres personnes qui n'étaient pas des soldats ont été transférées dans le camp des prisonniers de guerre.

Les lettres de et pour Smyrne, intérieur et étranger, sont soumises à la censure. En conséquence tous les télégrammes et toutes les lettres devront être écrits en turc et en français. Les enveloppes des lettres remises à la poste doivent rester ouvertes.

Cours de danse pour gens du monde

137, rue Sira Selvi au Cercle Artistique de la Jeunesse d'Orient. Danses nouvelles : Balancello, Passetto, etc. On s'inscrit chaque jour de 1 à 8 h. p. m.

Les mémoires de Guillaume II

La retraite de Caprivi et le choix de son successeur

Je me trouvais à nouveau dans l'obligation de choisir un chancelier. Ce chancelier allait être placé à peu près sous les mêmes auspices que son prédécesseur et son activité allait être soumise aux mêmes réserves. Seulement il paraissait de plus en plus désirable de choisir un homme politique — un homme assez âgé — qui puisse inspirer au prince Bismarck plus de confiance d'un simple général. Un homme d'Etat saurait mieux marcher sur les traces du prince et offrirait moins de surface aux critiques et aux attaques de celui-ci. Déjà sous l'opposition avait peu à peu commencé à créer chez les fonctionnaires dont la plupart avaient déjà servi sous le prince, une nervosité et un mécontentement qu'il était impossible d'ignorer. Cet état d'esprit avait porté un préjudice notable au bon fonctionnement du mécanisme gouvernemental. De même, au Parlement, l'opposition s'était vue encore renforcée par des groupes qui, jusqu'ici, étaient demeurés fidèles au gouvernement. Cette opposition se montrait sensiblement plus nerveuse. Aux affaires étrangères même l'esprit de Hoistern, l'homme qui passait pour représenter les traditions anciennes et éprouvées de Bismarck, commençait à se faire sentir fortement. Cet esprit se manifestait surtout par l'envie que l'on montrait devant l'obligation de travailler avec l'empereur. On croyait ouvertement que l'on devait continuer, en toute indépendance, la politique de Bismarck.

La personnalité du prince de Hohenlohe

Après mûre réflexion, je me décidai à confier le poste de chancelier au prince de Hohenlohe, qui était alors stattholder des pays d'Empire. Ministre de Bavière au moment de la guerre de 1870, il avait réussi alors à obtenir que la Bavière marchât avec la Prusse. Le prince Bismarck, en souvenir de sa fidélité à l'Empire, l'estimait hautement. On pouvait donc espérer que vis-à-vis de ce successeur, le prince cesserait son opposition.

Le prince de Hohenlohe était assez âgé, il représentait le type du grand seigneur de haute lignée. Plein d'urbanité dans ses manières et son langage, doté d'un esprit distingué où perçait parfois une fine ironie, tempérée par les ans, il savait observer et juger froidement les hommes. Malgré notre grande différence d'âge, il s'entendait fort bien avec moi. Ce qui soulignait encore extérieurement cet excellent accord, c'est que le prince était traité en oncle par l'empereur, comme par moi-même, c'est d'ailleurs le nom que nous lui donnions. Cela créait autour de nous une atmosphère de confiance familière. Dans les conversations que nous avions ensemble, notamment quand il s'agissait de juger la valeur de fonctionnaires auxquels on devait confier un emploi, il savait faire des candidatures un portrait fort caractéristique, rehaussé de considérations philosophiques, qui dénotaient chez le prince de hautes réflexions sur la vie et sur les hommes ; on y retrouvait toute l'expérience, toute la maturité et toute la sagesse de son grand âge.

L'audience du prince Lobanow

Au début du ministère de Hohenlohe, un événement projeta une intéressante lumière sur nos relations avec la France

et la Russie. Au moment de l'alliance russo-française, j'avais reçu de l'état-major et de l'ambassade de Paris, des renseignements certains, annonçant que la France avait l'intention de rappeler une partie des troupes d'Algérie pour les cantonner dans le sud de la France, dans le but de les utiliser soit contre l'Italie soit contre l'Alsace. Je fis savoir la chose au tsar Nicolas II et le prévins que j'allais être obligé, comme contre-partie, de prendre des mesures appropriées, si lui, le tsar, ne détournait pas la provocation de ses alliés.

Le ministre des affaires étrangères russe était alors le prince Lobanow, qui avait été auparavant ambassadeur à Vienne et dont la francophilie était connue. Il séjourna précisément en France, durant l'été 1895, et il y était très fêté. L'automne suivant, alors que je chassais au château de Hohentusstock dans les landes qui bordent l'Eberswald, le prince Lobanow, qui revenait de Paris, se fit annoncer et me demanda audience de la part du tsar. Il décrivit l'honneur paisible et sage qu'il avait trouvée à Paris et chercha à me tranquilliser au sujet des concentrations de troupes dont je viens de parler. C'était, à l'entendre, un bruit sans fondement, des bavardages qui ne reposaient sur rien. Il me donna l'assurance la plus formelle « que je n'avais pas besoin d'avoir peur ».

Je lui répondis, après l'avoir remercié de sa communication : « Le mot peur n'existe pas dans le dictionnaire des officiers allemands. Si la France et la Russie veulent faire la guerre, je n'y puis rien changer ». A quoi le prince, levant au ciel des yeux qui semblaient regarder pieusement la croix, me répondit : « Oh ! la guerre ? Quelle idée ! Qui y pense ? Cela ne doit pas être ! » (1).

Certes, dis-je, je n'y pense aucunement mais pour un observateur, même peu perspicace, les fêtes et les discours, les visites officielles et non officielles qui s'échangent entre Paris et Pétersbourg sont des symptômes certains, impossibles à ignorer, et qui créent en Allemagne une très mauvaise humeur. Si, contre ma volonté et contre celle de mon pays, on devait en arriver à la guerre, j'ai assez confiance dans mon Dieu, dans l'armée et dans le peuple allemand pour penser que l'Allemagne viendra à bout même de deux adversaires.

Je rapportai encore à mon interlocuteur un propos que, de Paris, on m'avait fait connaître. Il avait été tenu par un officier faisant partie d'une mission russe alors en France. Comme l'un de ses camarades français lui demandait si les Russes, eux aussi, étaient sûrs de battre les Allemands, ce bon Slave répondit : « Non, mon ami, nous serons battus à plate couture. Mais qu'est-ce que ça fait ? Nous aurons alors aussi la République (2) ».

Le prince me regarda d'abord sans rien dire, puis, haussant les épaules, il prononça ces mots : « Oh ! la guerre, il ne faut pas même y penser » (3).

L'officier n'avait fait qu'exprimer une opinion courante chez les Russes intelligents et dans la société. Au moment de mon premier séjour à Pétersbourg, au début de l'année 1880, une grande duchesse m'avait déclaré avec le plus grand calme, un jour qu'elle était ma voisine de table : « Ici, nous vivons sur un volcan. On s'attend quotidiennement à la Révolution. Les Slaves ne sont pas fidèles et aucun d'eux n'est monarchiste. Au fond, ils sont tous républicains. Ce sont des hypocrites, qui mentent toujours et à tout propos ».

La nécessité de stations de charbon pour l'Allemagne

Trois événements importants, relatifs à la politique étrangère, ont marqué le ministère du prince Hohenlohe. Ce sont : en 1895, l'inauguration du « Kaiser Wilhelm Kanal » (canal de la mer du Nord à la mer Baltique), qui avait été commencé sous l'empereur Guillaume le Grand et à l'inauguration duquel des essaims de navires du monde entier furent invités. En 1897, l'acquisition de Tsing-Tao, Kofu, la fauconne de Kung, qui donna lieu à tant de discussions.

Le prince de Hohenlohe a joué un rôle particulièrement important lors de l'acquisition de Tsing-Tao. Il était persuadé, lui aussi, que l'Allemagne devait posséder des ports charbonniers pour ravitailler ses navires. D'autre part, pour répondre aux réactions impérieuses des milieux commerciaux, il ne lui fallait pas laisser passer l'occasion offerte par la Chine qui s'ouvrait au commerce international. On devait donc, une fois les prérogatives souveraines de la Chine acquiescées, une fois tous les droits acquis, fonder une cité commerciale munie d'une station navale charbonnière. Il était entendu que les plus grandes possibilités de coopération seraient réservées à la Chine. La ville choisie devait, avant tout, servir au commerce et les mesures militaires devaient seulement assurer la protection de son développement commercial.

(1) (2) (3) En français dans le texte.

Italie et Autriche

Paris, 3. T. H. R. — Les Débats annoncent que le gouvernement italien accepte de signer le protocole relatif à l'emprunt autrichien. Le conseil de la S. D. N. donnera demain, en séance publique, connaissance de l'heureux résultat des négociations. La Suisse accepterait probablement de participer aux garanties pour 50 p. 100.

LA SCENE ET L'ECRAN

La troupe d'opérette « CITA DI PALERMO »

Les fous fous de l'opérette retentiront bientôt à Péra pour la plus grande joie de notre public.

L'excellente troupe d'opérette Cita di Palermo qui a obtenu des succès récents partout, viendra prochainement ici pour y donner au Nouveau Théâtre une série de représentations.

Les premières chanteuses sont nombreuses, jolies et renommées ; le comique on ne peut plus amusant ; quant au répertoire riche et varié, il comprend les opérettes les plus modernes.

Cette semaine on admire au

CINEMA ETOILE

Un drame poignant

HELIOTROPE

Ce n'est pas une histoire d'amour. C'est le simple récit des angoisses d'un père qui pour sauver l'avenir de sa fille, et prévenir les infames machinations d'une mère coupable, fait le sacrifice de sa vie.

L'émotion provoquée dans les principales villes de l'Europe, et les applaudissements enthousiastes de certains passages de ce film admirable, constituent une certitude que ce drame fera une forte impression sur le public de Péra.

Cinéma ETOILE

FEMME.....X

Le procès d'Abdullah Djedved

Nous avons écrit que le procès d'Abdullah Djedved bey accusé d'écarts de langage contre la religion musulmane, serait repris le 3 octobre.

Hier, en effet, l'ancien directeur général de la santé comparait devant le tribunal devant la justice et donnait lecture d'un des trois articles qu'il avait autrefois écrit au sujet de la religion musulmane et d'où il résultait qu'il a toujours nourri des sentiments de fidélité envers cette religion. Contre de l'effet produit sur l'assistance par ce premier article il demanda l'autorisation de donner lecture des deux autres, ce qui lui fut accordé. Il appela ensuite que le gouvernement nationaliste d'Anatolie n'apporte aucun obstacle à la liberté de pensée à preuve que le *Yeni-Adana* paraissant à Adana a publié un article qui ne se recommandait pas précisément pour son orthodoxie et qu'un certain docteur Nassouk bey connu pour sa liberté de pensée n'a pas été empêché de faire une conférence sur la religion dans le local même de l'école normale d'Angora.

Abdullah Djedved bey a ajouté ne pouvant s'expliquer dans ces conditions le fanatisme religieux de Constantinople et dit toute sa réprobation de ce que la cour ait eu à intervenir dans une question qui relevait du domaine scientifique.

Prenant ensuite la parole, le procureur général répondit qu'il est heureux d'apprendre que Djedved bey était bon croyant autrefois, mais que cela n'empêchait pas que son article de l'*Idjshid* fut tendancieux et qu'il appelle des sanctions. Il insista donc pour que la cour se prononçât sur la peine à appliquer. L'avocat de l'accusé ne se trouvant pas présent aux débats il fut décidé d'ajourner la suite du procès au 12 octobre où le défenseur de Djedved bey sera autorisé à plaider.

En quelques lignes...

— Rome, 3. T. H. R. — Le marquis Gatoelli, sénateur, ex-maire de Rome décédé.

— Siépan effendi, consul de Perse à Smyrne, est arrivé à Constantinople.

— Le gouvernement a permis que la place de Sultan Ahmed à Stamboul, soit transformée en un stade national de sports.

— Paris, 3. T. H. R. — Le président Alveret reçoit la mission aéronautique française. Il s'entretient notamment avec l'aviateur Fouck.

— Un groupe d'artistes de l'association dramatique arménienne à Constantinople est parti avant-hier pour l'Arménie, où il donnera quelques représentations.

— Venise, 3. T. H. R. — Le conseil de la conférence parlementaire internationale du commerce s'est réuni pour établir le programme du Congrès de Prague de 1923. 20 Etats sont représentés.

La Bourse

Journal par la Maison de Banque
PSALTY FRERES
67 Galata, Mehmed Ali pacha han 57
Téléphone Péra 2109
Cours des fonds et valeurs
4 octobre 1932

COURS DES MONNAIES

L'Or	732 —
Bank Ottoman	350 —
Livres Sterling	745 —
Francs Français	272 —
Lires Italiennes	152 —
Drachmes	95 —
Dollars	168 —
Lei Roumains	19 75
Marks	1 75
Journaux Antichienne	21 —
Levas	21 —

COURS DES CHANGES

New-York	59 25
Londres	7 39
Paris	7 80
Genève	3 19
Rome	13 90
Atènes	1100 —
Berlin	96 —
Vienne	18 75
Sofia	1 56
Bucarest	18 —
Amsterdam	18 —
Prague	18 —

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 o/o	Ltq.	191 —
Lots Turcs		12 55
Intérieur 5 o/o		21 —
Anatolie I & II 4 1/2 o/o		11 25
III		9 10
Baux de Scutari 5 o/o		30 —
Port Haidar Pacha 5 o/o		4 70
Quais de Consple 5 o/o		4 60
Tunnel 5 o/o		4 60
Tramways 5 o/o		4 60
Electricité 5 o/o		13 60

ACTIONS

Anatolie 60 o/o	Ltq.	54 —
Assur. Génér. de Consple		36 —
Bella-Karadin		25 —
Bank. Imp. Ottoman		14 —
Brasserie Réunies (actions)		19 —
(Bons)		5 —
Ciments Réunis		5 —
Dereos (Baux de)		5 —
Pharmacie Centrale		27 —
Héracle		10 —
Kassandra Ordinaire		
Privil.		
Minoterie l'Union		
Régie des Tabacs		
Tramways		
Jouissance		

Aux Etats-Unis

Le New-York World déclare que dix millions d'Américains ont perdu près de 960 millions de dollars, dans des spéculations sur le mark allemand.

Si vous avez des affaires en sucres et cafés adressez-vous à M. Antoine Moscopoulos courtier et expert spécialiste en sucres, cafés et riz STAMBOUL, Valide Sultan Han près du pont, No 12. Téléph. St. 1887

Une longue expérience de trente-trois ans garantit l'exécution ponctuelle de vos ordres.

Salonique abrite plus de 35.000 réfugiés

Salonique, 30 sept. Trois transports bondés de réfugiés ont débarqué ce matin en notre port près de 21.000 de ces malheureux. Leur état de détresse est lamentable. Les enfants sont nus pieds et à peine habillés. Les hommes et les femmes maigres, pâles, semblent n'avoir pas mangé depuis plusieurs jours. Le port et ses abords présentent le spectacle de misère la plus épouvantable qui se puisse imaginer. Entassés les uns sur les autres, manquant d'eau, de pain, ils géignent, pleurent et se désolent sur leur pitoyable situation. Une aide prompte et efficace est nécessaire. On conçoit aisément que la Direction de l'Assistance soit un peu débordée par tant de misères à soulager.

Toutefois on nous a assuré au gouvernement général que tous ces réfugiés seront logés jusqu'à ce soir. Ils sont dirigés sur Harman-Keuy, la Toumba et Leubet. Les écoles primaires, grecques, israélites et musulmanes seront réquisitionnées au besoin. Le mufti a mis à la disposition de la Direction de l'Assistance, quelques maisons turques pour loger les réfugiés. D'autre part, nous apprenons que la Chambre de commerce s'est chargée de l'achat de couvertures et d'ustensiles de cuisine pour ces derniers. Mais comment pourrions-nous nourrir tous ces malheureux, dont le nombre total en notre ville s'élève déjà à 35 000 ? Voilà la question redoutable que les pouvoirs publics se posent avec angoisse.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer ce matin, au gouvernorat général M. Zavitianos, l'ancien directeur de la Colonisation, dont la compétence dans ces questions de réfugiés est reconnue. Il nous a dit que la meilleure solution à cet redoutable problème de réfugiés est de les diriger sur les villages de l'intérieur. Chaque village devra entretenir un certain nombre de réfugiés d'Asie Mineure, proportionnellement à sa popula-

DERNIERE HEURE

Le "Pittsburg"

Gibraltar, 30. — Le navire de guerre américain *Utah*, ayant à bord le vice-amiral Long, est arrivé ici pour attendre le croiseur *Pittsburg* à bord duquel l'amiral hissera son pavillon et appareillera pour Constantinople.

(Radio américain)

Yugoslavie et France

Paris, 3. — Une importante mission yougoslave comprenant le général adjoint du ministre de la guerre, le général Mihayovitch, directeur de l'artillerie, et d'autres officiers supérieurs est arrivée mardi à Paris. Pendant son séjour en France la mission visitera les champs de bataille et assistera à diverses manœuvres. T.H.R.

En Syrie

Beyrouth, 3. — Le général Gouraud déclara que la situation est tout à fait claire : l'accord d'Angora traça les frontières. Nous sommes maintenant en excellents termes avec les autorités turques. Le général Gouraud ajouta que les troubles en Syrie ont été fortement exagérés par les organisations de propagande francophobe. Loin d'avoir besoin de renforts, l'armée française fut réduite de 70.000 à 35.000 hommes. Ceci démontre l'esprit de coopération qui se développe chez les Syriens sous la bienveillante administration française. T.H.R.

En Espagne

Madrid, 3. — Les journaux annoncent que le consortium bancaire français versa la tranche de 35 millions de francs à valoir sur l'emprunt consenti durant la guerre par le consortium espagnol. T.H.R.

Les milieux politiques français sont optimistes

Paris, 3. A. T. It. — Un réel optimisme règne dans les milieux politiques français quant à l'issue de la conférence de Moudania. Cette réunion est considérée comme le prélude de l'entente qui aboutira au règlement du conflit oriental. La presse française constate avec satisfaction que la politique du Quai d'Orsay a obtenu un plein succès, réussissant à éviter les sérieuses complications qui, à un moment donné, menaçaient sérieusement la tranquillité de l'Europe. Le *Petit Parisien* dit qu'un grand pas vers la solution est déjà fait par la réunion des généraux alliés à Moudania. On peut escompter, dès à présent, qu'un moyen terme sera trouvé pour concilier les intérêts en jeu, pourtant si complexes. D'après le *Journal*, M. Franklin-Bouillon aurait eu l'assurance formelle de Mustafa Kemal pacha que les troupes kemalistes resteraient dans leurs positions et que rien ne sera tenté par elles jusqu'à ce que tous les moyens de conciliation aient été épuisés. Cette attitude de modération de la part des nationalistes doit être appréciée à sa juste valeur.

LA VIVANTE EPINGLE

qui tue un maître chanteur sans vergogne, évoque, dans une intrigue épouvantable et moderne, les moeurs défilées de l'Egypte antique. HALETANTS, RAVIS, AVOISSES, CONQUIS, tous les spectateurs du CINE MAGIC, vivront à partir de vendredi, des minutes passionnantes devant les péripéties dramatiques de LA VIVANTE EPINGLE une des plus belles productions Gaumont qu'interprètent des artistes comme TOULOUT, HERVE de la comédie-française, Juanita de FREZIA, etc., etc.

BANQUENATIONALE DE TURQUIE

FONDEE EN 1909
Capital..... Ltq. 1.000.000
Siège Central à CONSTANTINOPE
GALATA Union Han, Rue Voivoda
Téléph. Péra 3010-3013 (quatre lignes)
Succursale de STAMBOUL
STAMBOUL, Kenadjian Han.
En face du Bureau Central des Postes
Téléph. St. 1205-1206 (deux lignes)
BUREAU DE PERA
Rue Cabristan,
en face du Pera-Palace Hotel
Téléphone Péra 117
SUCCEURSALE DE SMYRNE
Les Quais, Smyrne
AGENCE DE PANDERMA
Grand Rue de la Municipalité
AGENCE DE LONDRES
50 Cornhill E. C. 3
La Banque Nationale de Turquie, qui s'occupe de toutes les opérations de banque, agit en étroite coopération avec la British Trade Corporation (société privée anglaise). Ses bureaux de GALATA et PERA sont en location à des conditions avantageuses des sages perfectionnées, de diverses dimensions installées dans une chambre forte.

Les gouvernements alliés ont définitivement affecté, à l'œuvre de secours des réfugiés de Smyrne, une somme de 100.000 livres sterling, dont la moitié est versée par l'Angleterre. En outre, la Société des Nations a donné à cet effet 100.000 francs or. Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

Les Etats-Unis et l'Orient

Washington, 3. — Le président Harding a donné son adhésion à la formation d'un comité présidé par M. Will Hayes, en vue de coopérer à la souscription de fonds destinés au Comité de secours du Proche-Orient.

En même temps il a été réitéré à la Maison Blanche que le gouvernement des Etats-Unis ne saurait rien faire de plus, hors de ce domaine, pour ce qui est de la situation en Turquie.

(Radio américain)

Situation grave en Bulgarie

Bucarest, 3. — Les nouvelles parvenues ici présentent la situation en Bulgarie comme très grave. La lutte des partis est très âpre. On craint de sérieuses complications intérieures. A.T.I.

Allemagne et Hollande

Berlin, 3. — Le nouveau traité commercial germano-hollandais serait conclu incessamment. T.H.R.

A la Société des Nations

Genève, 3. T.H.R. — Le comité Balfour pour le relèvement de l'Autriche tomba d'accord à l'unanimité et signa 3 protocoles qu'il soumettra le matin, à la séance privée du Conseil et l'après-midi à la séance publique.

Paris, 3. T.H.R. — M. Garay a l'intention de rester 3 semaines avant de partir pour Budapest où il développera la doctrine Decant au Congrès pour l'association de la S.D.N. Il ira ensuite en Angleterre. Il reçut une lettre de Lord Robert Cecil l'assurant que la thèse l'intéressait vivement. Il serait heureux de discuter ensemble. M. Garay répondra favorablement aux invitations probables de l'Italie et de la France. Le conférencier rencontra déjà à Paris plusieurs éminents juristes disposés à appuyer sa proposition sur la citoyenneté des étrangers. Après les controverses européennes, le sujet sera vraisemblablement discuté à la session d'avril de la S.D.N.

Nouvelles d'Allemagne

Berlin, 3. T.H.R. — Le cabinet approuva le projet triplant le prix du blé requisitionné.

Munich, 3. T.H.R. — Le procès de haute trahison intenté contre Foch-nisch, ex-secrétaire de Kurt Eisner, et 2 journalistes, commença.

Leipzig, 3. T.H.R. — Le procès des meurtriers de Rathenau commença à la Cour Suprême. Les inculpés sont au nombre de 16. Après les explications du procureur général, le Cour se déclara compétente. L'interrogatoire des accusés commença par Vener Tschow qui conduisit l'automobile le jour de l'attentat. Il avoua appartenir à l'organisation du « Consul ».

La vie drôle et la vie triste

A la cour criminelle

La cour criminelle a commencé hier l'instruction du procès d'Achik-Ali, coupable d'assassinat à Gheir-Emini. L'assassin est un jeune homme de 28 ans et la victime le cocher Djemal. Le crime eut lieu à Gheir-Emini le 28 juillet dernier. Voici comment l'assassin relate les faits : « Le cocher Djemal était mon voisin et j'entretenais avec lui de très bonnes relations. J'apprenais cependant la veille du jour de l'incident, à mon retour à la maison, que ma mère s'était disputée le matin avec la femme de Djemal. Djemal lui-même m'accueillit par un flot d'injures qui me mirent hors de moi. En ce moment j'entendis ma mère crier au dehors. Je sortis pour voir. Djemal battait ma mère à tour de bras avec un gros bâton, à la suite d'un coup qu'il lui porta sur la tête ma mère tomba évanouie. Je me rappelle que je tirai alors mon canif de ma poche, j'étais hors de moi et ne sais plus ce qu'il arriva dans la suite. »

Le juge montra alors à Achik un canif maculé de sang.

« Etait-ce, ce canif ? »
« Oui, c'était bien celui-là, mais je ne me souviens pas comment je m'en servis. Le lendemain des agents de police se présentant à mon magasin me demandèrent le canif ; je le leur remis et leur déclarai que j'avais frappé Djemal avec cette arme. »

Le juge. — Pourquoi votre mère s'était-elle disputée avec la femme de Djemal ?

« Monsieur, ma mère avait jeté trois jours auparavant des coquilles d'œufs devant la maison de la victime, c'est cela qui amena la querelle. »

Après l'assassin, on entendit la femme de Djemal.
Elle déclara elle aussi que son mari vivait en bons termes avec Ali et qu'il avait le soir du crime, selon son habitude, absorbé cinquante dragées de raki. Pendant qu'il prenait son apéritif, Ali entra furieux dans la maison et proféra un tas d'injures.

« Je priai mon mari de se taire. Malgré cela, Ali somma mon mari de sortir avec lui, car il est facile, lui dit-il, de faire le brave à la maison. Viens dehors et tu verras et le prenant par le bras il le poussa hors de la maison. L'entendis qu'il le pria de l'excuser et de ne pas lui tenir rigueur de sa conduite. Quelques instants après je voyais mon mari ensanglanté et ayant le couteau enfoncé dans la poitrine. »

Le procès a été ajourné pour l'audition d'autres témoins.

Les rats d'hôtel

Un certain Zulfikar, natif de Harpout, demeurant à l'hôtel Cara-Deniz, à Sirkeci, s'est vu enlever 1400 livres sur les 7.400 qu'il avait cachées dans sa caisse l'enquête à laquelle il fut procédé par le gendarme qui le voleur était un certain Moussa qui se disait être l'ami de Zulfikar.

Tentative de suicide

Lasse de supporter les provocations de son mari, la dame Latfi âgée de 30 ans a tenté de se suicider hier en se jetant à la mer du pont d'Oun-Capan. Des bateliers arrivés à temps réussirent à la sauver.

Un accident mortel au cours d'une expérience

Les élèves de l'école supérieure d'agriculture de Halkali étaient occupés lundi dernier à expérimenter trois tracteurs de marques différentes. A un moment donné Mehmed Assim effendi qui montait une de ces machines voulut imiter son camarade monté sur une autre et qui était parvenu à gagner une colline où il avait accédé en franchissant une pente fort raide ; arrivé au milieu du chemin le tracteur s'arrêta net et, capotant écrasa le malheureux élève.

IONIAN BANK LIMITED

BANQUE BRITANNIQUE FONDÉE EN 1839

Incorporée par Charte Royale

Siège Central: Londres

L'ionian Bank Limited ouvre le 1er octobre 1922 une Succursale à Constantinople, prenant la suite des affaires de la Succursale de Constantinople de la Guaranty Trust Company of New-York.

YILDIZ HAN,

Rue Kurekdjiler, Galata. — Téléphone: Péra 2600-2604.

Grand concours des étiquettes

LAIT NESTLÉ

Désormais QUATRE (4) TIRAGES par an au lieu d'un seul. Dépêchez-vous d'apporter dès à présent vos étiquettes à la COMPAGNIE NESTLÉ (Yérémian han, Moum-han) qui vous fournira tous les détails.

Prochain tirage fixé au JEUDI 14 Décembre (n. s.)

Chirket-Hairié

AVIS

Une adjudication est ouverte pour le nouveau bateau que le Chirket-Hairié se propose de faire construire. Le Cahier des Charges et les plans dessinés par la Société relativement à ce bateau sont déjà délivrés aux représentants et ingénieurs de certains chantiers sollicitateurs.

Les propriétaires et représentants de fabricants bien expérimentés ayant une compétence technique pour la construction de pareils bateaux, sont invités, s'ils désirent prendre part à cette adjudication, à se présenter aux Bureaux de la Société pour prendre connaissance du Cahier des Charges et se faire délivrer les documents nécessaires, et à adresser leurs soumissions de prix à l'Administration du Chirket au plus tard jusqu'au 15 Novembre 1932.



Ne Vous Désolerez Plus De Vos Rides

Un seul pot vous rajeunira et vous embellira en même temps.

La Crème Tokalon est adoptée par Mme Sarah Bernhardt, Mlle Marie Cheval, de l'Opéra de Paris, Mme Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique et nombre d'autres grandes artistes et femmes exquises. Un seul pot de crème employé selon les indications détaillées et jointes à chaque pot est garanti de vous rendre plus jeune, de vous faire disparaître les défauts de votre teint, d'adoucir et de blanchir votre peau. Si vous n'obtiniez pas ces résultats, vous avez la garantie formelle que votre argent vous sera remboursé sur simple demande. Un certificat, à cet effet, est joint à chaque pot. — En vente dans toutes les bonnes maisons de notre ville.

IMPORTANT. — Même pendant les chaleurs, la Crème Tokalon ne laisse aucune trace de l'usage sur le visage.

CREME TOKALON

Avis

L'Administration de la Dette Publique Ottomane informe les intéressés que, conformément aux dispositions de l'Art. 2 du Décret-Loi publié dans le *Takvîl-Vekâi* du 6 Juillet 1922, No 4509 :

« Les actes, écrits et avis émis avant la mise en vigueur du dit Décret-Loi et qui seraient en contravention avec la Loi sur le Timbre seront, s'ils sont présentés aux agences de la D.P.O. dans un délai de six mois à partir de la mise en vigueur du dit Décret, soumis à la seule perception des droits de timbre exigibles d'après les dispositions en vigueur à l'époque où ce droit était dû. »

« Ce droit sera acquitté par celui qui fait cette présentation, sauf recours à la personne qui est légalement débitrice. »

« Passé ce délai, les porteurs des actes, écrits et avis ci-dessus énoncés, seront passibles des droits et amendes édictés par le présent Décret. »

« Ce délai devant partir du 6 Août 1922, les intéressés pourront présenter, de cette date au 5 Février 1923, les actes à régulariser au Bureau du Timbre à Galata où les formalités seront remplies dans les conditions ci-dessus spécifiées. »

Union Nationale des Anciens Combattants Français

Les Anciens Combattants Français font paraître un volume de 448 pages (très gros succès de librairie).

Cette véritable encyclopédie sera bien accueillie dans tous les milieux, car le grand almanach 1923 renseignera sur tout.

Outre de nombreuses lectures instructives ou amusantes il sera illustré de plus de 300 dessins.

SUSCRIVEZ TOUS dès maintenant pour Ltq. 1 le volume Union Française — UNC — et toutes les librairies.

MOUVEMENT DU PORT

LLOYD TRIESTINO

Le bateau *TRENTO* partira mercredi 4 oct. à 4 h. p.m. pour Dardanelles, Salonique, Pirée, Patras, Corfou, Brindisi, Bari et Trieste.

Le bateau *SORIA* partira le mercredi 4 octobre, pour le Pirée et Brindisi, (via Canal de Corinthe) en acceptant des passagers et marchandises.

Ce bateau dispose de classes uniques, 3e classe avec lits et des places de pont. Le bateau *GALICIA* partira vendredi 6 octobre à 4 h. p.m. pour Novorossisk, Sébastopol et Odessa.

Le bateau *CELIO* partira samedi 7 oct. à 4 h. p.m. (Ligne de luxe) (voie Canal de Corinthe) pour Pirée, Corfou, Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau *CARINTHIA* partira le 9 octobre, des quais de Galata, pour les ports de la Grèce et les ports italiens de l'Adriatique, en acceptant des passagers et marchandises.

Le bateau *MERANO* partira mardi 11 oct. à 4 h. p.m. pour Smyrne, Rhodes à Ialio, Lussac, Larnaca, Mersine, Alexandrette, Tripoli, Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Le bateau *REMO* partira mardi 10 oct. à 10 h. a.m. pour Inéboli, Samson, Ordou, Kérassunde, Trébizonde, et Batoum. (1re et 2me classes à prix réduits).

Le bateau *SEMIAMIS* partira samedi 14 oct. à 4 h. p.m. (Ligne de luxe) (voie Canal de Corinthe) pour Pirée, Corfou, Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau *GRAZ* partira samedi 14 oct. à 5 h. p.m. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soudina, Galatz et Braila.

Le bateau *AFRICA* partira mardi 17 octobre à 4 h. p.m. pour Dardanelles, Salonique, Pirée, Patras, Corfou, Brindisi, Bari et Trieste.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale de LLOYD TRIESTINO Galata, Moum-Han, Téléph. Péra 2127 ou à ses Bureaux de Péra (Pera-Palace Hotel) Téléphone Péra 2490, à Stamboul, Versaïet Han, Téléph. Stamboul 28.

Agence Maritime

E. J. YANNAGHAS & Co.

(ex-J. Aranditi Fili)

Le bateau *ALDO* sous pavillon italien, capitaine Umberto Santorelli partira le vendredi 6 octobre à 3 h. p.m., pour PIREE touchant à Rodos, Messine, Chio et Syra en acceptant des passagers de 1ère, 2ème et 3ème classes ainsi que des marchandises.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale E. J. Yannaghas et Co, 84, Rue de la Douane à Galata, Arvanitidi han, Tél. Péra 1766.

The Anglo-Russian Trading and Industrial Co-operative Society

Le bateau rapide *LIGURE* sous pavillon italien, capitaine Minarelli partira le 7 Octobre directement pour SOUKHOUM, en acceptant des passagers de 1ère, 2ème et 3ème classes ainsi que des marchandises.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence : The Anglo-Russian Trading and Industrial Co-operative Society, Stamboul, Anatoli Han, 13. Téléphone : Stamboul 2370.

Portez notre
**Ceinture
élastique**
Redressant et
embellissant
votre corps, elle
combat l'obésité

J. Roussel

STEIN'S
ORIENTAL STORES Ltd
Péra Sтамбул

**GRANDS ARRIVAGES
des
CHAUSSURES**

Walk-Over
Inimitables
ET
Supérieures à toutes
les chaussures

**WALK-OVER
SHOES**
Are good to
look and they
are good
as they look

**GRANDE
Vente aux Enchères Publiques**

Vente exceptionnellement forcée pour
cause de cessation de commerce dé-
finitive.

Demain vendredi 6, samedi 7 et di-
manche 8 Octobre 1922, ainsi que les
jours suivants, de 10 h. du matin à midi
et de 2 h. p.m. à 4 h., il sera procédé à
la vente aux enchères publiques au plus
offrant et dernier enchérisseur de tout le
stock en ameublement de différents
genres et styles se trouvant dans l'éta-
blissement feu Emm. Philippakis sis à
Péra, Rue Yusek Caldirim, 66.

Le mobilier qui attire sérieusement
l'attention du public se compose de :

Chambres à coucher complètes, salles
à manger complètes, meubles de salon
nacrés et autres, grand assortiment de
chaises cannées et en cuir, lits en
bronze et en fer, étagères, grâces, chif-
fonniers, cartonniers, bahuts, grand
assortiment de bureaux ministres et
autres, consoles, encadrements, jardi-
nières à glace, lits d'enfants, fauteuils
de bureau et autres, tables à fumer, is-
vabos, tables de nuit, commodes, tables,
buffets, armoires à glace, garde-robes,
dressoirs, coffre-fort, balançoires, cor-
niches, tapis persans et turcs etc. etc.

N.B. — Le magasin aussi est à louer.
La vente se fera au comptant — L'a-
cheteur payera 3 o/o en sus comme droit
de criée (dellalik).

Marc Gad
Commissaire-Priseur-Expert
Péra, Rue de Brousse, No 20

PRÉFECTURE DE LA VILLE

Il est porté à la connaissance des in-
téressés que par suite des travaux de ré-
paration engagés la circulation est in-
terdite à tous les moyens de transport
sur la section de la chaussée de Chichli-
Bouyk Déré comprise entre le point de
départ de la route de Maslak-Sténia et sa
jonction avec celle de Sténia Emirghian.

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances. Téléphone: Sтамбул 1977

No 464. — Adjudication définitive: Samedi 7 Oct. 1922

Au dépôt de construction d'Akhir Kapou: un cadre à cein-
ture en bois de chêne et à l'état neuf, 2 cadres arqués neufs et
en bois résineux, 2 portes de chambre neuves à doubles volants,
4 portes de rue neuves en bois résineux, 5918 kilos de fers
ronds, 1345 kilos de grosses plaques de tôle.

Au dépôt de Saradjhané: 10.000 manches de pelles.

Au dépôt de matières brutes à Zeitoun Bournou: 1000 kilos
d'acier en ruban, 5000 kilos de fil de fer rouillés, en partie
pourrie, servant aux ballots de foin.

Au dépôt de menuiserie de la fabrique de Zeitoun Bournou:
1129 kilos d'ocre, 725 kilos de couleurs brunes, 310 kilos de
zirconium.

Au dépôt de fabrication de membres artificielles à Gul-Hané,
3395 kilos de grosses plaques en tôles.

Au dépôt central de Zeitoun Bournou: 5000 kilos de rivets
rouillés.

Au dépôt sanitaire de Haidar-Pacha: 14 enveloppes en caou-
tchouc usagées pour automobiles.

No 465. — Adjudication sur place: Lundi, 9 Octobre 1922
à 10 heures du matin

Au dépôt de constructions d'Akhir Kapou: 60 manches de do-
loires, 40 ustensiles de menuisiers, 41 kilos de poix, 23 pincés
2 soufflets de forgeron, 350 têtes pour voitures à bras et pour
voitures à bœufs, 2000 kilos de fer en lames, 500 têtes de pieux, etc.

No 466. — Adjudication sur place: Mardi, 10 Octobre 1922
à 10 h. du matin

Au dépôt de construction d'Akhir Kapou: 144 faces de tiroirs
usagées, 117 portes de chambres et de rue à double et unique
volant, 15 portes d'armoire, 17 paravents, 43 persiennes et grilles.

BYRON STEAM Co LD OF LONDON

Agents: National Steam Navigation Company of Greece

Agence Générale de Constantinople

Le colosse transatlantique

KING ALEXANDER

battant pavillon anglais, arrive en notre port le 5 Octobre (Jeu-
di) et partira des Quais de Galata le 7 Octobre (Samedi) à 2 1/2 p. m.
directement pour le Pirée, Palermo et New-York.

MM. les passagers doivent tous sans exception s'embarquer à
partir de 8 heures du matin jusqu'à 2 p. m. vu que le bateau quittera
les Quais à 2 1/2 précises p. m.

Pour plus amples informations s'adresser à la Navigation Na-
tionale de Grèce, 1er étage. Téléphone Péra 3240-1.

Assurances Incendie

The Liverpool & London & Globe Inc. Co. Ltd.

The Palatine Ins. Co. Ltd.

Assurances Maritimes

The New-Zealand Ins. Co. Ltd.

Lloyd Anglais (Morison, Pollexfen & Blair, Ltd)

AGENTS GÉNÉRAUX

WALTER SEAGER & Co., Ltd.

Tchinili Rihtim Han Galata

TÉLÉPHONE: Péra, 381, 382, 2555

JEAN SOFIANOS

Marchand Tailleur

— 6 — PERA, PLACE TUNNEL — 6 —

Etoffes de toute dernière nouveauté
ANGLAIS et FRANÇAIS

Coupe anglo-américaine de premier ordre
BIEN AJUSTÉE

Viennent d'arriver les derniers modèles de
coupe anglo-américaine

TRAVAIL SOIGNÉE
PRIX RÉDUIT



**PRATT'S
MOTOR
SRIRITS**



**BENZINE
DE
PREMIERE
QUALITE**

Peut vous être fournie à tout moment par :

Péra

Garage Armenak Rue Kilissé
Garage International Beuyuk Parmak Kapou
Péra Garage Rue Yechil
Garage Umberto No 103, Rue Tarla Bachi
Garage Helvetia Rue Yéni Tcharchi

Taxim

Coopérative des Combustibles Boulevard Taxim
Garage Français Taxim
Russian American Garage Taxim
London Garage Taxim

Pancaldi

Grand Garage Sourp Hagop
American Garage Sourp Hagop
Fiat Garage Sourp Agop

Chichli

Garage Auto-Berliet Chichli (Terminus tram)
Garage Francesco Roumi Rue Kianhané
The Orient Garage Chichli
Garage Youssef Zia No 52, Rue Djabi

Férikéuy

Garage Minerva No 15, Rue Bilexikdji
Garage d'Orient Rue Sazi
Dumas Frères 26, Rue Mezartik

Tatavla

Garage Confiance Grand Rue Tatavla

Harbié

Garage L'Economie Rue Hadji Magpak

Ortakeuy

Sporting Garage Ortakeuy

Nichantache

Garage Delpiano Rue Ahmed Bey
Garage Splendid
Garage Star

Chichané

Garage Anatolie Rue Iskenderdji
Garage Briscoe No 189, Rue Cabristan

Galata

British Engineering Co Rue Yéni Yol, Voivoda
Garage Italo Rue Voivoda
Th. Papadopoulos Perchembazar
C. Sakalopoulos Magasin Pharos Fermedjiler No 119
G. H. Concoulas 16, Rue Kara Moustafa
Christos Christides 151, Fermedjiler

Tophané

Garage Boghas Keshen Rue Salé Bazar

Béchiktache

Nouveau Garage Rue Akaretler
Petit Garage Rue Hamour Azizié
Garage Ibrahim Osman Bey Rue Akaretler
Ahmed Mehmed Rue Akaretler
Mehmed Emin Rue Akaretler
Kémal Bey Rue Akaretler

Sтамбул

Garage Hilal Ahmer Sirkédji
Garage International Tcharchi Capou

Prière à nos correspondants de
n'écrire que sur un seul côté de la
feuille.

Gérant: Nasri Mansour

Les Grands Magasins

MAYER

GALATA-STAMBOUL

offrent à leur honorable
clientèle pour la

SAISON D'AUTOMNE

un

GRAND CHOIX

d'articles

dans tous les Rayons.

Robes et Manteaux pour Dames

Blouses, Costumes, Paletots
et Pardessus

pour hommes et garçons

Chemises

Cravates

Chapeaux

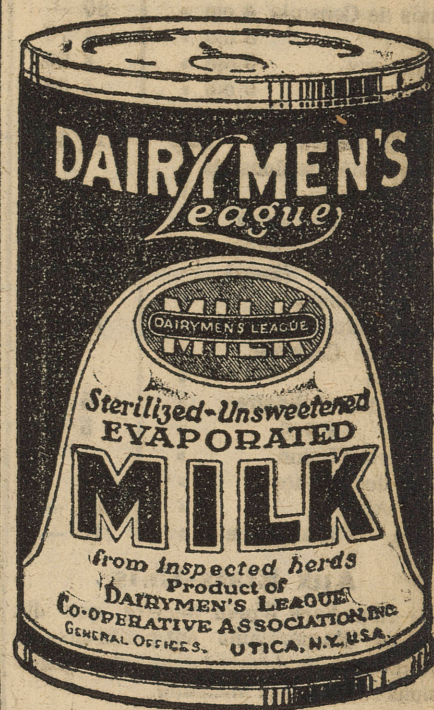
Soutiers

Imperméables

Articles de voyage

etc., etc.

Tous les articles sont de
première qualité et à des
prix défiant toute concur-
rence.



ATHINAÏKI

Cie Anonymed'Assurance

au Pirée

Assurances contre les risques
d'incendie et contre les risques
de Transports maritimes
en tous genres

Agents généraux à Constantinople :

Etienne Zicalotti et Fils
Minerva Han No 91, 93, 95.
Téléphone Péra 947

Conditions avantageuses
Prompt règlement des sinistres

500 AUTO LUXE

et CAMIONS toutes marques

à vendre b. prix. Liste franco

Société 13, Boulevard, Verdon, 13

Neuilly (Seine) France

Offres et Demandes

Demoiselle très bonne famille, con-
naissant à fond français,
russe et exercée dactylographe, cherche
emploi maison de commerce sérieuse.
Prétention modestes, garantie 1er ordre.
S'adresser à l'administration du journal
sous M. 4189

Dame française (institutrice) récem-
ment arrivée désire
prendre place entière à bonnes conditions
on au pair: Union Française V. E.

A vendre un Tachéomètre Richer, de
la maison Morin, modèle
moyen. S'adresser à l'administrateur du
journal aux initiales S. S.

A vendre auto «Chevrolet», en très
bon état. Elle se trouve au
Grand Garage au Taxim, où l'on peut la
visiter à toute heure du jour. Pour la
vente, s'adresser à l'administration du
«Bosphore».

Française Officier d'Académie, prix
Montyon de littérature, re-
commandée comme la meilleure péda-
gogue des élèves; rue Tchepnuk
Tch-chm No 12 (pensionnat catholique).

Avis aux Sociétés

A vendre grand terrain de 18 500 mè-
tres situé à Couroutchesmé au bord de
la mer avec quai pour l'accostage des
bateaux, et près de la ligne du tram.

S'adresser à Galata Bouyk Tunnel Han
No 18-19. Tel. Péra 721.

FEDILETON DU «BOSPHORE» (N. 73)

L'AMOUR SOUS LES BALLES

PAR

Henri GALLUS

(Suite)

Le calvaire d'une amante
XV

Elle apprenait, en même temps
que l'existence de son Edouard ado-
ré, sa noire et infâme trahison. Ras-
pille, éperdu, guettait sur les lèvres
de la jeune fille un cri de malédic-
tion contre son rival...

Le cri ne jaillit pas. Mais Pauline,
écrasée, terrassée, s'abaissait comme
si une balle lui eût troué le front.

L'étranger, au-dessus de ce pauvre
corps inerte, vers lequel s'empres-
sa le capitaine, étendit le bras :

— Ah ! vous ne souffrirez jamais,
murmura-t-il, ce que ma Josie a
souffert... ce qu'elle souffre encore !

Et sombre, il baissa la tête.
Raspille relevait la pauvre enfant
et cherchait à la faire revenir à elle.
L'espion eût pu s'enfuir dix fois, il
ne bougea pas... Au contraire, il
suivit l'officier qui emportait Pau-
line dans la cabane et, sans un mot,
s'assit près de la cheminée rudi-
mentaire.

Peu à peu, la jeune fille, sous les
soins incessants de Raspille, reprit
sens. Elle ouvrit enfin ses yeux
qui, tout à coup, se remplirent de
larmes. Le capitaine, à genoux près
d'elle, la laissa pleurer longtemps...

Il avait pris une de ses menottes froi-
des dans ses mains et la pressait
doucement. Plus rien n'existait pour
eux deux... ni l'homme qu'ils sa-
vaient, pourtant, tout près, ni leur
devoir quotidien... seul vivaient en
la cœur de Pauline, sa profonde
douleur et en celui de Raspille, son
immense espoir.

— Eh bien ! interrogeaient les re-
gards adorants du capitaine fixés
sur les regards perdus de la jeune
fille... Eh bien ! voulez-vous enfin

me laisser vous aimer ?... Voulez-
vous, enfin me faire l'aumône d'un
peu de votre âme ?...

Mais la pauvre martyre qui com-
prenait parfaitement les questions
muettes de l'officier, secouait inlas-
sablement la tête.

— Pauline, murmura à mi-voix ce-
lui-ci, vous savez que je vous reste,
moi... vous savez que j'avais n'avez
qu'un mot à dire pour trouver, sous
votre cœur meurtri, mon cœur fi-
dèle et dévoué... Pauline, le passé
est mort... l'autre, le parjure, le sa-
crilège a tout saccagé... Il ne peut
y avoir de fleurs sur votre vie, main-
tenant, que celles que vous cueille-
rez dans mon adoration de chaque
instant... Pauline...

Mais il vit au fond des prunelles
de la jeune fille un tel refus impla-
cable que, comprenant irrémédiable-
ment l'insanité de ses espoirs et de
ses leurreurs, il se leva pour venir ré-
fugier sa peine infinie dans un angle
obscur de la chaumière.

Il s'y heurta à Gutberg, muet et
effondré. La vue de ce dernier le rap-
pela à son devoir.

— Suivez-moi, ordonna-t-il.

En passant devant la couche de

paille où gisait Pauline, dans la dé-
mi-clarté qui entraînait par la porte, il
lui adressa un dernier regard suppli-
ant.

— Allez !... répondit le geste im-
périeux de la petite victime.
L'Allemand se mit à marcher près
de l'officier. Ils cheminaient un mo-
ment sans mot dire.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas
enfui ?... dit enfin Raspille.

L'autre eut un mouvement de bras
indifférent et accablé. Et, pendant
quelques minutes encore, ils allèrent
silencieusement songeurs, Gutberg,
tout à coup, s'arrêta :

— Vous l'aimez, vous, mon capi-
taine ? dit-il.

Et son doigt indiqua la cabane où
ils avaient laissé Pauline.

Raspille ne put contenir son
cœur.

— Oui, répondit-il, tandis que ses
yeux s'emplissaient de larmes. Je
l'aime à en donner pour elle le der-
nier jet de mon sang... Je l'aime à en
mourir.

— Josie aime ainsi le lieutenant
Jonbert, murmura amèrement le vieux
Gutberg. Et Pauline l'adore encore,
aussi, ce...

(à suivre)